

Chapitre 1

Les lieux de culte, des premiers colons à 1913

L'histoire de la paroisse de Saint-Joseph de la Vallée de la Matapédia, au début du 19^e siècle, est une page d'histoire qui nous rappelle les premiers colons et les lieux de culte qu'ils ont créés. À partir de 1853, on commence à construire des églises dans la région. C'est ainsi que la paroisse de Saint-Joseph a été créée en 1853, et que la paroisse de Saint-Jacques a été créée en 1861. Ces paroisses ont été créées pour répondre aux besoins spirituels des colons qui s'établissaient dans la région. Elles ont été construites dans des lieux qui étaient souvent des centres de peuplement. Ces paroisses ont joué un rôle important dans la vie sociale et religieuse des colons. Elles ont permis de créer une communauté et de partager des valeurs communes. Elles ont aussi permis de transmettre la foi aux générations suivantes. C'est ainsi que la paroisse de Saint-Joseph a été fondée par le père Lacombe, et que la paroisse de Saint-Jacques a été fondée par le père Gauthier. Ces paroisses ont été des lieux de culte importants pour les colons de la Vallée de la Matapédia.

Les lieux de culte inaccessibles (1800-1867)

La Vallée de la Matapédia, au début du 19^e siècle, était une région de pays pratiquement vierge. Il y avait encore quelques Amérindiens de Rivière-du-Loup qui, par la rivière Matapédia, venaient chasser et pêcher sur les bords du lac Matapédia. Mais à cette époque, aucun colon ne s'était implanté dans la région. En fait, le gouvernement

Il nous a semblé propice de jeter un regard sur les lieux de culte que fréquentaient les premiers habitants de Val-Brillant (ou Cedar-Hall...ou Saint-Pierre du Lac) avant la construction de l'église actuelle. C'est en examinant dans quel contexte ces lieux de culte ont évolué que l'on peut comprendre davantage les causes qui ont amené la construction d'une nouvelle église en 1914.

Comment appeler ce village ?

Vous avez remarqué les différents noms que porte Val-Brillant ? *Cedar-Hall* tire son origine du hangar dans lequel étaient entreposés certains matériaux nécessaires à la construction de l'Intercolonial. À partir de 1883, on nomma ce village *Saint-Pierre du Lac Matapédia*, nom du missionnaire de l'époque, Messire Pierre Brillant. Ce n'est qu'après la mort de ce dernier, en 1911, que la paroisse prit le nom de *Val-Brillant*.

Des lieux de culte inaccessibles (1800-1867)

La Vallée de la Matapédia, au début du 19^e siècle, était une parcelle de pays pratiquement vierge. Il y avait certes quelques Amérindiens de Ristigouche qui, par la rivière Matapédia, venaient chasser et pêcher sur les bords du lac Matapédia. Mais, à cette époque, aucun colon ne s'était implanté dans la région. En fait, le gouvernement

du Canada n'avait pas encore fait l'arpentage ni même l'exploration de ce territoire.

Si la Vallée n'était pas encore colonisée, c'est en grande partie parce qu'aucune route praticable ne la traversait. En 1824, sous l'administration de Sir James Kempt, M. Crawford explora la Vallée de la Matapédia dans le but d'y construire une future route. Le chemin qui fut construit sous Haldimand pour relier Kamouraska à St.-John, au Nouveau-Brunswick, était devenu difficile à la circulation. Il fallait donc, pour des fins stratégiques et militaires, une autre voie de communication pour relier le Québec aux Maritimes.

Les travaux de construction de cette route, qui allait être nommée plus tard le *Chemin Kempt*, commencèrent en 1830 et se terminèrent deux années plus tard. Elle débutait à Métis, sur les bords du Saint-Laurent, pour se rendre au *Ruisseau des Officiers*, sur la rivière Ristigouche. D'une longueur de près de 160 kilomètres, cette nouvelle route était utile, mais loin d'être parfaite. En 1838, lorsque les Rébellions éclatèrent, elle était devenue presque impraticable. Quoiqu'il en soit, il n'en fallait pas

plus pour permettre une colonisation prochaine : le territoire était de plus en plus connu et accessible.

De 1833 à 1850, lors de l'établissement des premiers colons dans la Vallée de la Matapédia, aucun édifice religieux n'était construit. Il faut dire que ce nouveau territoire ne comptait que deux familles catholiques : les Brochu et les Nobles. Il est alors facile de comprendre que, même si le curé de Rimouski, et plus tard de Ste-Luce, devait desservir la Vallée de la Matapédia, celui-ci ne se déplaça point pour donner régulièrement les offices religieux à aussi peu de gens. De plus, le trajet qui séparait le curé de ses fidèles était long et difficile. Puisque Métis était sous la responsabilité de la paroisse de Ste-Luce, c'est l'église de cet endroit qui servit de lieu de culte pour les Matapédiens durant ces années.

En 1850, la paroisse de Sainte-Flavie naissait du démembrement de celle de Sainte-Luce. Messire Moïse Duguay, nommé curé résidant de cette nouvelle paroisse, eut la charge «des établissements échelonnés le long du chemin Kempt» (Michaud, *Notes historiques...*, 1922, p.81), c'est-à-dire de Métis à Causapscal. Il fut le premier missionnaire à aller visiter les habitants de la Matapédia.

Les deux premières messes eurent lieu chez Pierre Brochu et M. Noble en 1852.

Pendant la construction de l'Intercolonial (1867-1880)

En 1864, à la veille de la construction du chemin de fer qui allait traverser la Matapédia, douze familles occupaient le territoire. Celles-ci profitèrent des services religieux dispensés par le missionnaire de la paroisse de Saint-Octave de Métis, et ce jusqu'en 1868, date de l'érection canonique de la première paroisse de la Vallée de la Matapédia : Sainte-Angèle de Mérici. Mais la période qui s'entamait allait être source de changement pour la population de la Matapédia, surtout de Cedar-Hall.

C'est à partir du milieu du 19^e siècle que le Québec, tout comme bien d'autres pays industrialisés, connut sa fièvre ferroviaire. On peut facilement le constater par la construction du Grand-Tronc qui se fit durant cette période. Son extrémité Est se rendant à Rivière-du-Loup, ce chemin de fer, à la suite de la Confédération, allait être prolongé jusque dans les Maritimes par la construction de l'Intercolonial. En facilitant les communications, la mise en place de ce

chemin de fer dans la Vallée de la Matapédia fut un facteur favorable à la colonisation de Cedar-Hall. La famille de Marc Morissette s'installa dans les limites de cette future paroisse en 1867 ou 1868. Par la suite, même s'ils n'ont pas nécessairement résidé à Cedar-Hall, les employés des carrières de Nelson & McGowe (1872) et Robert McGrevy & Co. (1871) ont occupé le territoire. Pour la Matapédia, cette époque était celle des missionnaires, ces religieux qui, en l'absence de curés résidants dans les paroisses, devaient se déplacer pour offrir les offices du culte aux fidèles. Mais quel endroit était prévu pour ceux de Val-Brillant ?

La première messe destinée aux ouvriers de ces carrières eut lieu en plein-air :

C'est à cette époque, vers 1874, croyons-nous, qu'eut lieu la première messe, dans le territoire de la paroisse. Elle fut célébrée en plein-air, à la carrière Mc-Gowe, sur les bords du lac [Matapédia], par Messire Guillemette, alors curé de Ste-Luce [...]. On y avait élevé un autel improvisé qu'on avait décoré à profusion de verdure et de fleurs des champs. (Michaud, *Notes historiques...*, p.176)

C'est ensuite dans les «camps», construits vers 1872, que les missionnaires célébrèrent leurs messes, et ce jusqu'en 1876, date de passage du premier train dans la Vallée de la

Matapédia. Même si un missionnaire allait rendre visite aux ouvriers des carrières, les autorités religieuses favorisaient la fréquence des pratiques religieuses des habitants de ce territoire. Surtout qu'aucune église ni chapelle n'étaient érigées. En ce sens, l'évêque de Rimouski, Mgr Jean Langevin, se rendit à la tête du Lac Matapédia au cours de l'été 1875, et permit à ses fidèles de faire leurs exercices spirituels le long des croix de chemin. Un an plus tard, en 1876, la gare nouvellement construite allait servir de chapelle temporaire jusqu'en 1880.

La première chapelle (1882-1889)

De 1880 à 1882, c'est dans la demeure de M. Michel Dechamplain que les missionnaires vinrent donner les offices religieux. Mais Cedar-Hall, en pleine colonisation, voyait sa population augmenter. Au début des années 1880, la mission comptait de quarante à cinquante familles. La construction d'une chapelle s'avérait donc de plus en plus nécessaire pour les pratiquants.

Au mois de janvier 1881, une requête fut envoyée à l'évêque de Rimouski par le missionnaire de Val-Brillant, Joseph Alfred Pérusse, contenant les signatures de toutes les personnes intéressées par l'idée de cette nouvelle construction. Le 11 février de la même année, l'évêque de Rimouski donna son accord pour la construction d'un «édifice de trente-six pieds sur trente, qui servira provisoirement de chapelle et d'école, et pourra être transformé plus tard en logement pour le prêtre». La construction de cette première chapelle se termina en 1882 alors que, quelques mois plus tôt, messire Pierre Brillant succédait à M. Pérusse comme curé de Saint-Moïse. On y célébra la première messe officielle le 24 octobre. Le premier novembre, la chapelle fut inaugurée solennellement. C'est aussi durant ces années que le nom de Cedar-Hall fut utilisé pour la première fois dans les documents officiels de l'Église.

Mais dans ce territoire fraîchement habité, de nombreuses autres personnes vinrent s'établir. La nouvelle chapelle allait-elle pouvoir suffire aux besoins religieux de cette population grandissante ? Allait-elle devenir un presbytère plus rapidement qu'on ne l'aurait prévu ? Il

semble que le rythme rapide de la colonisation eut raison de ce premier réel lieu de culte à Val-Brillant.



Première chapelle de Val-Brillant (à droite)

Source : Cécile Bélanger, s.d.

Une première église à Val-Brillant (1888-1914)

La vie de la première chapelle fut en effet assez brève. Déjà, en 1888, celle-ci ne plus répondait plus vraiment aux attentes de la population : elle était devenue trop petite. Une requête du 9 janvier 1888, contenant les signatures de nombreux habitants de Cedar-Hall, fut alors transmise à Mgr Langevin pour permettre la construction d'une église et d'une sacristie. Quant à la chapelle, il fut demandé, comme il était entendu quelques années plus tôt,

qu'elle soit utilisée comme presbytère pour le curé. C'est le vicaire général Edmond Langevin, de Rimouski, qui se rendit lui-même à la mission de Saint-Pierre (Cedar-Hall) pour vérifier le bien-fondé de cette requête. Il semble avoir été convaincu, puisque le décret ordonnant la construction de l'église fut émis le 3 mars 1888 : «La nouvelle église sera placée à environ cent pieds du chemin royal, [...] le portail tourné vers le dit chemin» (Mgr Langevin).

Le Père de la Vallée...

Pierre Brillant est né à Saint-Arsène, dans le comté de Témiscouata, en 1852. Après son ordination à Rimouski en 1880, il fut curé de Saint-Moïse et missionnaire de Saint-Pierre du Lac Matapédia. C'est en 1888 qu'il devint le premier curé résidant de Val-Brillant : "*Nous vous conférons par les présentes lettres, jusqu'à révocation de Notre part ou de celle de Nos successeurs, le soin de la cure et paroisse de St-Pierre du Lac*" (Lettre de mission de Messire Pierre Brillant). C'est en effet Pierre Brillant, surnommé le *Père de la Vallée*, qui fit ériger canoniquement la paroisse en janvier 1889.

Les plans de la nouvelle église, dessinés par Abraham Audette, un architecte de Lévis, furent ensuite approuvés par l'évêché de Rimouski. Les travaux commencèrent au printemps de la même année, sous la direction du constructeur de Trois-Pistoles, Alphonse

Rioux. Le bâtiment prévu devait avoir quarante-cinq pieds de largeur, quarante-huit pieds de longueur et une hauteur de vingt-cinq pieds. C'est en décembre 1889 que les travaux prirent fin. On y célébra la première messe le même mois et la bénédiction eut lieu 22 janvier 1890.



Première église de Val-Brillant
Source : Cécile Bélanger, s.d.

La construction de cette première église devait subvenir aux besoins de la population pour de nombreuses années encore. Cependant, il est étonnant de constater

qu'en 1893, seulement cinq années après sa construction, l'église avait besoin d'être agrandie. Erreur d'appréciation quant à la taille de la nouvelle église ou colonisation plus forte que prévue ? Difficile de répondre. Mgr André-Albert Blais affirmait que ce manque de place était dû à une colonisation rapide. Mais une chose était certaine, la jeune église s'avérait déjà trop petite. En janvier 1893, la fabrique de la paroisse fit une demande à l'évêché de Rimouski pour la construction d'un jubé. Celui-ci posséderait le nombre de bancs nécessaires aux familles qui ne pouvaient s'en procurer. La fabrique reçut l'autorisation d'entreprendre les travaux en mai de la même année.

À partir de 1897, les paroissiens de Saint-Pierre du Lac furent encore victimes du manque d'espace dans leur église. Le bâtiment subit alors des réparations majeures. Le 28 avril, l'évêque de Rimouski autorisait les travaux. Ceux-ci consistaient à parachever l'édifice en entier : agrandissement et réparation de l'église, de la sacristie et du presbytère.

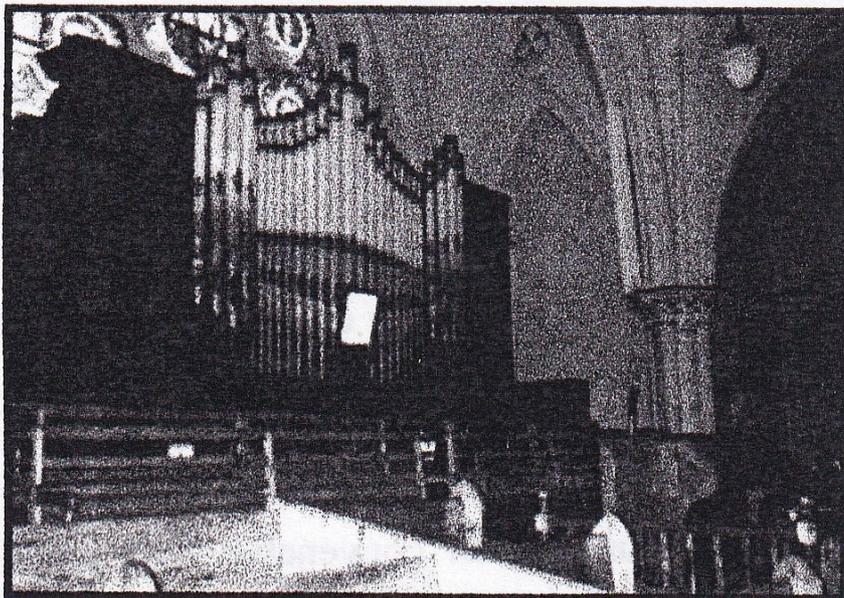
Les premières cloches...

C'est le 28 octobre 1906 que furent bénites les cloches de la première église. La plus imposante, d'un poids de 1 300 livres, fut nommée *Marie*. La seconde, surnommée *Joseph*, avait un poids de 900 livres. Enfin, la toute dernière fut nommée *Pierre*, en hommage au *Père de la Vallée*, Pierre Brillant. Quant au carillon, il fut donné par les paroissiens.

Comme nous avons pu le constater au cours de ce premier chapitre, les lieux de culte mis à la disposition des premiers habitants de la Vallée de la Matapédia, puis plus tard de Val-Brillant, furent loin de combler leurs attentes, même les plus modestes. Les premiers colons devaient se déplacer sur de longues distances pour pouvoir pratiquer leur religion dans un endroit convenable. Les premiers missionnaires de la Vallée n'étaient pas plus aptes à se déplacer à travers cette région où les voies de communication faisaient défaut. Il fallut attendre la construction du chemin de fer Intercolonial pour que les offices religieux se fassent de manière plus fréquente.

Un orgue Casavant pour l'église

C'est en décembre 1909 que l'on discuta, lors des sessions de la fabrique, de l'achat d'un orgue. On autorisa un montant de 2 000 \$ pour cet achat, payable avec les deniers de la fabrique. Cette résolution fut acceptée par Mgr André-Albert Blais le 14 janvier 1910. La fabrique fit affaire avec la maison Casavant de Saint-Hyacinthe pour la fabrication de l'instrument. Malgré la volonté d'avoir l'orgue pour juillet 1912, on ne put faire la bénédiction de cette nouvelle acquisition avant le 4 février 1913.



Orgue Casavant béni en 1913
Source : Joël Tremblay, 1999

Certes, les voies de communication étaient plus aptes à la circulation. Mais, à cette période, la colonisation rapide eut toujours une longueur d'avance sur la construction des édifices religieux. La première chapelle et l'église, qui fut construite de 1888 à 1889, en sont le

témoignage. Le manque d'espace y était omniprésent et constant. Le prochain chapitre, consacré à la construction de l'église actuelle, nous fera entrer dans le cœur de notre sujet.